



LETTRE DE LA [SOURCE NOUVELLE](#) N° 166

Mai – Juin 2011

*Nous venons de vivre la Semaine Sainte, avec, entre autres temps forts, le Jeudi Saint et l'institution de l'Eucharistie. Le texte qui suit aidera peut-être à entrer dans ce grand mystère de notre foi.*

Parler de l'Eucharistie, c.à.d. du Pain et du Vin consacrés qui rendent le Christ présent parmi nous jusqu'à la fin des temps : - « Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28,20) a dit Jésus quand il envoie ses disciples en mission après sa résurrection, - donc parler de cette présence du Christ ne se limite pas à parler de sa présence sous l'espèce, du pain et du vin, car l'Eucharistie est le sacrement de la communion des chrétiens dans le corps du Christ, un corps à la fois ecclésial et eucharistique ainsi que l'explique la constitution conciliaire de Vatican II, je cite Lumen Gentium/3 : « **Dans la fraction du Pain eucharistique nous avons réellement part au Corps du Seigneur et nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous.** » (Lg 7) En recevant le même Pain, en buvant à la même coupe, nous sommes donc intimement unis les uns aux autres et tous ensemble au Christ qui nous redit à chaque fois : « **J'ai apprêté mon banquet, venez aux noces** » (Mt 22,4)

En nous accueillant à sa table le Christ nous offre en nourriture :

- 1 Sa Parole : « **L'homme vit de toute Parole sortie de la bouche de Dieu.** » (Mt 4,4)
- 2 Le pain et le vin devenus son Corps et son Sang pour la vie éternelle par l'action du Saint-Esprit : « **Celui qui mange de ce Pain vivra pour l'éternité.** » (Jn 6,51)

Ce don de Dieu, nourriture et boisson offertes aux hommes de tous les temps, gratuitement : « **Vous tous, venez, mangez, buvez, sans argent, sans paiement.** » (Is 55,1)

La réflexion sur l'Eucharistie, « Le repas du Seigneur », nous renvoie directement à 1 Corinthiens 23-11, 23-26 ; à Luc 22, 15-20 ; à Marc 14, 22-24 ; à Matthieu 26, 26-29. C'est en effet au soir du Jeudi-Saint que se situe le mystère central de notre foi : Jésus entre dans sa passion, il va connaître la mort et la sépulture et le troisième jour il est ressuscité par son Père dans la force de vie qu'est le Saint-Esprit.

Or ces événements posent beaucoup de questions :

Etaient-ils dus au hasard ou bien à un destin qui incombait à Jésus ? En somme une prédestination ? A la suite de ces questions surgissent beaucoup de **pourquoi**.

Pourquoi Jésus a-t-il été condamné ?

Pourquoi Jésus a-t-il été torturé ?

Pourquoi Jésus a-t-il connu la mort violente de la croix, la mort des criminels, des esclaves ? Pourquoi Jésus n'a-t-il rien fait pour échapper à cette tragédie ?

Pourquoi Dieu, son Père, n'est-il pas intervenu par sa toute-puissance pour enrayer une aussi monstrueuse injustice ?

La réponse, pour connaître et saisir en profondeur le sens de la Passion du Christ, se situe dans la liberté de Jésus qui accepte cette fin tragique qui s'annonce. En effet il aurait pu fuir puisqu'il connaissait en détail les événements qui allaient se produire et qu'il avait annoncés. Il avait lui-même toute possibilité, en tant que Fils de Dieu, d'éviter d'affronter cette épreuve. Il se produit alors le premier signe de son indéfectible fidélité à son Père : Jésus demande à son Père « si tu veux écarter de moi cette coupe, qu'elle passe loin de moi, mais que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise. » (Luc 22,42)

Nous connaissons la suite. Jésus accepte le sort qui l'attend et cela en toute liberté pour que soit faite la volonté de son Père. Or quelle est justement cette volonté de son Père ? En aucun cas le Père ne voulait la mort de son Fils, mais la volonté du Père était que Jésus reste dans la plénitude du témoignage de sa vie de justice, de charité, de solidarité avec toutes les victimes de toutes les injustices du monde et qu'ainsi sa venue dans le monde et le message d'amour qu'il est venu apporter comme une Bonne Nouvelle soient crédibles pour ce moment-là et pour tous les

temps à venir. (une question pour nous : Serions-nous les disciples d'un déserteur ? si Jésus avait fui, son message serait-il connu ?) Ainsi Jésus a manifesté que lui-même voulait, envers et contre tout, au prix de sa vie, demeurer dans la justice, qu'il voulait se situer du côté des justes qui inévitablement dans un monde injuste seront toujours soumis aux oppositions et aux persécutions; qu'il voulait rester solidaire avec toutes les victimes de l'histoire et donner ainsi tout son sens et toute sa vérité à son message et tout son poids à son témoignage de fidélité sans faille. C'est à cause de cette fidélité-là qu'il ne pouvait qu'accepter cette mort dans la liberté, nourrie et accompagnée par l'amour.

C'est ainsi que pour exprimer tout cela Jésus anticipe par un signe ce qui va lui arriver. A table avec ses disciples il accomplit sur le pain et le vin un geste que rien dans l'histoire ne pourra effacer : le pain devient son corps livré, rompu, donné aux hommes en nourriture pour leur foi ; le vin devient son sang versé et donné pour tous. A la fin, Jésus dit une parole qui accomplit ce geste et le situe pour les disciples de tous les temps à venir : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Jusqu'à son retour dans la gloire, les chrétiens qui vivent dans le monde sont appelés à célébrer ce geste de leur Maître et Seigneur, à se laisser façonner comme disciples et à participer à la vie même du Christ en recevant et en mangeant le pain de vie et en buvant à la coupe du Salut.

« L'Eglise à chaque fois qu'elle célèbre cet événement annonciateur de la passion de Jésus-Christ fait « **Eucharistie** », c.à.d. qu'elle dit son **grand merci** pour l'immensité de ce don reçu gratuitement. Ainsi elle se situe dans l'admirable échange que célèbre l'Eucharistie. En effet Jésus a reçu et donné. Il a reçu un corps humain, une inscription historique dans l'humanité. Ayant reçu des hommes d'être un homme véritable, il leur a donné ce qu'il est lui-même, de devenir fils du Père. Ainsi la mission chrétienne est spécifiée par l'échange. L'Eglise ne se donne au monde que si elle se reçoit de lui. » (Albert Rouet). A chaque fois que l'Eglise fait « Eucharistie », elle répète un autre geste de Jésus qui est le lavement des pieds. C'est St Jean qui nous le rappelle dans son évangile où il ne relate pas le partage du pain et de la coupe. Ce signe du lavement des pieds (Jean 13, 4-5) veut nous faire comprendre que l'Eucharistie ne peut être détachée de l'agapè c.à d. de l'amour et du service des frères, car c'est là précisément que se situe tout le sens de l'Eucharistie qui est de donner sa vie pour ses frères à l'exemple du Christ.

L'évangéliste Jean nous place ainsi devant l'interrogation majeure du message de l'Eucharistie. Soit elle est service réciproque, donc Agapè, don de la vie pour l'autre, pour les autres, amour jusqu'au bout à l'exemple du Christ, soit elle n'est qu'un rite parmi tant d'autres qui appartiennent aux us et coutumes des chrétiens, et alors elle ne se situe que dans le paraître du monde. Pour St Jean, le sacrement de l'autel doit toujours être compris et vécu comme le sacrement du frère, ce huitième sacrement dont parlait déjà St Augustin.

Le lavement des pieds nous renvoie aussi à la mission de l'Eglise, qui, si elle ne se situe pas dans le sacrement du frère, n'est que « la propagation d'une connaissance et d'une morale et dans ce sens elle ne sera jamais que la stratégie expansionniste d'une idéologie, en quoi elle se distingue peu de la propagande et n'a rien de spécifiquement chrétien » (Albert Rouet, évêque de Poitiers).

Nous voyons qu'ainsi l'Eucharistie avec le pain rompu et donné, le vin offert et le service concret, quotidien et gratuit envers le frère renvoient l'un et l'autre à la participation intime du mystère pascal de Jésus-Christ, qui de cette manière nous dit Dieu-Amour, Bonne Nouvelle pour nous.

Eucharistie et lavement des pieds, deux actions différentes, unies dans le même sacrement, deux scènes différentes qui disent la même réalité : Jésus, le Seigneur, lave les pieds à ses disciples comme un esclave ; Jésus, le Seigneur, s'abaisse pour se faire nourriture et boisson sous l'humble espèce du pain et de quelques gouttes de vin, et puis par amour va vers sa mort, obéissant et fidèle à la volonté de son Père pour nous.

Tout comme pour le geste eucharistique : « Faites ceci en mémoire de moi », un commandement fait suite au lavement des pieds : « **Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné. Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.** » (Jean 13,14-15)

Ce n'est que lorsqu'elle est fidèle à ces deux gestes de Jésus que l'Eglise est réellement l'Eglise du Seigneur.

François ABT, diacre